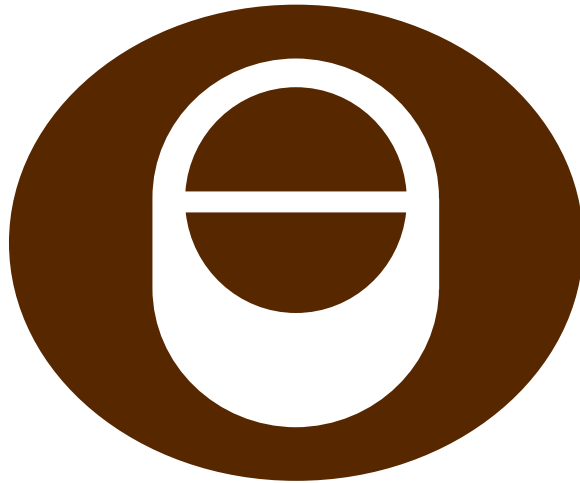
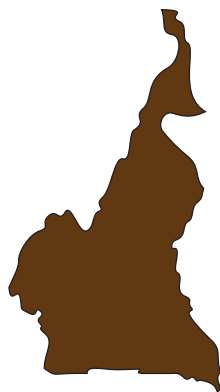


ORGANISATION INTERNATIONALE DU CAFÉ



PROFIL SUR LE CAFÉ

CAMEROUN





PROFIL SUR LE CAFÉ DU CAMEROUN



OFFICE NATIONAL DU CACAO ET DU CAFE

NATIONAL COCOA AND COFFEE BOARD



SOMMAIRE

Préface	4
Avant-propos	5
1. Contexte	6
1.1 Situation géographique	6
1.2 Situation économique	7
1.3 Brève historique du café au Cameroun	9
1.4 Répartition géographique de la production du café	11
2. Production de café	12
2.1 Types de café et zones de caféiculture	12
2.2 Systèmes de production	13
2.3 Campagne caféière	14
2.4 Plantations : petites et grandes exploitations	14
2.5 Rendements	14
2.6 Autres caractéristiques de la culture du café	15
2.7 Volume de production	15
2.8 Disparités entre les sexes	16
3. Coûts de production au cours de la période 2010 – 2014	16
3.1 Frais d'installation/investissements initiaux	16
3.2 Coûts annuels de production d'une plantation mature	18
3.3 Pertes de récoltes dues aux maladies et aux ravageurs	19
3.4 Pertes de récoltes dues à des conditions climatiques défavorables	19
4. Revenus des caféiculteurs	19
5. Recherche et vulgarisation	20
5.1 Institutions chargées de la recherche	20
5.2 Recherche sur les changements climatiques	20
5.3 Organisation des services de vulgarisation	21
6. Transformation du café	21
6.1 Transformation sur le terrain (Traitements post-récoltes)	21
6.2 Contrôle de la qualité	22
7. Les parties prenantes du secteur du café	22
7.1 Secteur privé	22
7.2 Secteur public	23
7.3 Institutions financières	24

8.	Structure de commercialisation	25
8.1	Circuits de commercialisation	25
8.2	Associations/coopératives de producteurs exportant du café	25
8.3	Classifications du café et indication des primes ou escomptes	25
8.4	Taxes et droits à l'exportation perçus sur le café	27
9.	Torréfaction et consommation intérieure de café	28
9.1	Les torréfacteurs et la taille du marché	28
9.2	Circuits de distribution	29
9.3	Consommation intérieure	30
10.	Résultats du volume des exportations de café au cours des cinq dernières années..	30
10.1	Exportations de café vert Arabica	30
10.2	Exportations de café vert Robusta	31
10.3	Délai de livraison	33
10.4	Exportations de café certifié	33
11.	Règlementation	33
11.1	Règlementation sur les exportations	33
11.2	Règlements relatifs aux normes de qualité	34
12.	Aspects macroéconomique du secteur du café	35
12.1	Café et balance commerciale	35
12.2	Part du café dans le PIB	36
12.3	Emplois générés par le secteur du café	37
13.	Les défis environnementaux	38
13.1	Impact de la production du café sur l'environnement	38
13.2	Contribution à l'émission de carbone	38
13.3	Production de café écologiquement durable	38
14.	Perspectives de production du café	39
14.1	Objectifs de production de café au Cameroun	39
	Liste des sigles	40
	Liste des graphiques	41
	Liste des tableaux	42

PRÉFACE

Le profil du secteur du café du Cameroun est le deuxième d'une série de profils de pays sur le café. Il répond à l'un des objectifs de l'Accord international de 2007 sur le Café, à savoir : recueillir, diffuser et publier des informations économiques, techniques et scientifiques, des statistiques et des études, ainsi que les résultats de la recherche-développement sur les questions caféières. Ces objectifs ont été renforcés par les récentes recommandations du Groupe de travail sur l'examen stratégique.

Sur cette base, des orientations ont été fournies pour servir de cadre à cette série qui vise à fournir des informations complètes et actuelles sur le secteur du café dans certains pays. Ces profils sont extrêmement importants pour améliorer la visibilité de l'économie mondiale du café et identifier les flux commerciaux clés.

Je tiens à remercier la Direction Générale de l'Office National du Cacao et du Café (ONCC), et le personnel technique pour la préparation de la première mouture de ce rapport. Je tiens également à remercier le Secrétariat de l'OIC qui a édité le texte et collaboré avec les Autorités de la filière café pour préparer le profil sur le café du Cameroun.

J'espère sincèrement que ce profil présentera un intérêt et une valeur pour nos Membres, ainsi que pour toutes les autres parties prenantes qui travaillent dans notre domaine. La diversité agro-écologique du Cameroun présente un potentiel pour la production des variétés de cafés de haute qualité. Enfin, le personnel de l'OIC et moi-même restons ouverts à toutes observations et suggestions qui nous aideront à améliorer la précision et la valeur du document à l'avenir. Je suis convaincu que la mine d'information que représente cette publication et celles qui suivront dans cette série, fourniront aux délégués, aux chercheurs et aux lecteurs une meilleure compréhension de la nature dynamique de l'industrie du café dans le monde entier.

José Sette

Directeur exécutif

Organisation internationale du Café

AVANT-PROPOS

Dès l'indépendance en 1960, le café a joué un rôle déterminant à côté du cacao et du coton pour le développement du Cameroun. Sur le plan économique, le café était l'une des sources principales des devises étrangères requises pour équiper le pays en investissements productifs. Sur le plan social, le café était, pour certaines régions, la source presque exclusive des revenus monétaires des populations rurales. Dans une certaine mesure, le café rythmait la vie de ces communautés. Le café suscitait ainsi un vif intérêt de l'État qui en assurait l'encadrement à travers la distribution des intrants, le soutien au prix et diverses formes de mobilisation.

Malheureusement, la baisse des cours du café et le retrait de l'État pendant ces trois dernières décennies ont sevré les producteurs de toutes ces facilités qui soutenaient l'attractivité du secteur. Il en a découlé une lente déplétion de l'activité caféière. Cette situation a progressivement fait perdre le grand intérêt que suscitait la production de cette culture de rente qui occupait les populations des régions entières, entraînant une perte presque irréversible de son dynamisme d'antan, nonobstant un grand nombre d'efforts qui se sont multipliés depuis l'atteinte du point d'ajustement.

Le présent profil sur le café du Cameroun est le résultat du travail d'une équipe multidisciplinaire regroupant les administrations publiques, les acteurs institutionnels de la filière et les producteurs. Il est également le fruit d'une collaboration entre les acteurs de la filière au Cameroun et l'Organisation internationale du Café. Il présente une description de la structure économique et institutionnelle de notre secteur du café ; une présentation synthétique de notre filière en suivant les Directives sur la préparation des profils de pays approuvées par le Conseil international du Café pendant sa 116^e session en mars 2016. Cependant, il pourrait contenir des imperfections qu'il conviendrait de mettre à jour ou corriger dans les prochaines éditions.

Enfin, je suis très heureux de noter que le présent profil sur le café du Cameroun est le second d'une série de publications de l'OIC sur les économies caféières nationales des pays exportateurs et importateurs. Je dois remercier le Directeur exécutif, son personnel et tous ceux qui ont participé activement à cette publication.

Michael Ndoping

Directeur Général

Office National du Cacao et du Café

1. CONTEXTE

1.1 Situation géographique

Le Cameroun esquisse un triangle rectangle dont l'hypoténuse s'étire du lac Tchad au Golfe de Guinée sur 1 500 km, et de la base de l'océan atlantique à la frontière avec la République centrafricaine sur 800 km. Il possède une superficie de 475 650 km² dont 466 050 km² de superficie continentale et 9 600 km² de superficie maritime. Avec cette situation géographique privilégiée et son étirement en latitude, le Cameroun présente une diversité de sols, de climats, d'écosystèmes abritant une flore et une faune riches et diversifiées.

Sur le plan agricole, la diversité des conditions pédoclimatiques permet de subdiviser le Cameroun en cinq grandes zones agro écologiques :

- **La zone soudano-sahélienne** qui recouvre approximativement les régions du Nord et de l'Extrême-Nord sur une superficie de 10,2 millions d'hectares dont 0,56 million mis en culture. Le climat est caractérisé par une pluviométrie de type monomodale de durée et d'intensité variables (de 400 à 1 200 mm par an du Nord au Sud).
- **La zone des hautes savanes guinéennes** recouvre essentiellement la région de l'Adamaoua ainsi que la partie septentrionale des départements du Mbam (région du Centre) et du Lom-et-Djerem (région de l'Est) sur une superficie totale de 138 000 Km². Elle représente 28% de la superficie du Cameroun, constituée en grande partie par un vaste plateau d'altitudes comprises entre 900 et 1 500 m, avec des sommets atteignant 1 800 m.
- **La zone des Hauts-Plateaux de l'Ouest** d'une superficie totale de 3,1 millions d'hectares, couvre les régions de l'Ouest et du Nord-Ouest. Elle offre une grande diversité de reliefs. Vers 1 240 m d'altitude s'étend le plateau Bamoun, le plateau Bamiléké qui va jusqu'au mont Bamboutos (2 740 m), et vers 1 800 m se situent les plateaux volcaniques de Bamenda.
- **La zone de forêts denses humides à pluviométrie monomodale** couvre les régions du Littoral et du Sud-Ouest, ainsi que la bordure côtière de la région du Sud. Elle occupe une superficie de 4,5 millions d'hectares dont 282 000 (soit 6,3 %) sont cultivés. Le terrain, plat dans l'ensemble, comprend les pentes volcaniques du Mont Cameroun qui culmine à 4 095 m. Les pluies y sont abondantes, en moyenne 2 500 à 4 000 mm par an.
- **La zone de forêts humides à pluviométrie bimodale** s'étend sur la majeure partie du plateau sud-camerounais entre 500 et 1 000 m d'altitude. Elle couvre les régions du Centre, du Sud et de l'Est sur une superficie totale de 22,5 millions d'hectares. La pluviométrie, répartie en deux saisons humides

bien distinctes permettant deux cycles de cultures et un calendrier agricole étalé avec semis et récoltes échelonnés, varie entre 1 500 - 2 000 mm par an. La végétation est composée de forêts denses semi-décidues et sempervirentes. On y cultive essentiellement des cultures pérennes (cacaoyer, caféier robuste, divers arbres fruitiers) annuelles et pluriannuelles (bananier plantain, canne à sucre, maïs, tabac, cultures maraîchères, tubercules, etc.).

1.2 Situation économique

En 2015, le taux de croissance économique s'établit à 5,8% contre 5,9% enregistré en 2014. L'économie nationale fait ainsi preuve de résilience. Elle doit gérer en même temps le choc économique externe lié à une conjoncture internationale difficile, caractérisée par une baisse des cours du pétrole et affronter une insécurité transfrontalière du côté de la région de l'Est en raison de la situation sociopolitique en République Centrafricaine et dans certaines localités de la région de l'Extrême-Nord imputable à le groupe terroriste BokoHaram. Sur la période 2013-2015, le taux de croissance moyen annuel se situe à 5,7%, en retrait de moins d'un demi-point de l'objectif de 6,1% projeté dans le Document de Stratégie pour la Croissance et l'Emploi (DSCE).

Le tableau 1 montre que la part de l'agriculture, dans le total des exportations, reste relativement stable quoiqu'on puisse y distinguer une légère tendance à la baisse (de 23,39% à 22,25%).

Tableau 1 : Principaux indicateurs de l'économie camerounaise

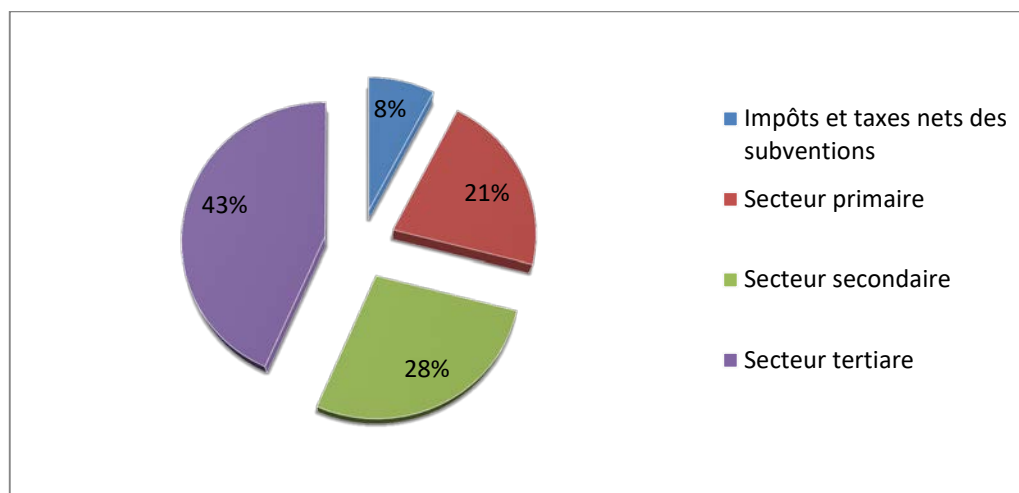
	2010	2011	2012	2013	2014	2015
Taux de change par rapport au dollar US	495,3	471,9	510,5	494,0	494,4	591,4
Superficie (km carré)	475 650	475 650	475 650	475 650	475 650	475 650
Population (million)	19,7	20,1	20,6	21,1	21,7	22,2
Homme	9 707	9 949	10 195	10 445	10 699	10 966
Femme	9 940	10 189	10 441	10 697	10 957	11 231
PIB (US\$ million)	23 623	26 588	26 473	29 568	32 050	28 422
PIB par tête (US\$)	1 202	1 320	1 283	1 399	1 480	1 280
Taux de croissance du PIB (%)	3,3	4,1	4,6	5,6	5,9	5,8
Taux d'intérêt (%)	13	13	13	13	13	13
Inflation (%)	1,3	2,9	2,4	2,1	1,9	3
Exportations totales (US\$ million)	3 861	4 522	4 274	4 515	5 174	4 119
Part de l'Agriculture dans le PIB (%)	23,4	23,6	23,2	22,9	22,2	22,3

Source : INS, BUCREP, Banque Mondiale,

Un regard sectoriel de l'économie camerounaise révèle que le PIB du secteur primaire progresse au rythme moyen de 4% par an et représentait 21,3% du PIB entre 2010 et 2014. La croissance dans le secteur secondaire est en moyenne de 3,9% et sa part dans le PIB est de

27,6%. L'activité tertiaire quant à elle croit en moyenne de 5,3% par an et représente 43,4% du PIB. Cette croissance est impulsée par les activités de commerce, des postes et télécommunication, et de transport.

Graphique 1 : Répartition sectorielle du PIB au Cameroun en 2015



Source : INS, 2016.

L'agriculture occupe une place prépondérante dans l'économie camerounaise. Principale source de revenus du pays, elle représente le quart des exportations et mobilise 80% de la population active. Les statistiques du Ministère de l'Agriculture et du Développement Rural (MINADER) estimaient à un peu moins de 2 millions, le nombre de ménages agricoles au Cameroun en 2009 (voir tableau 2).

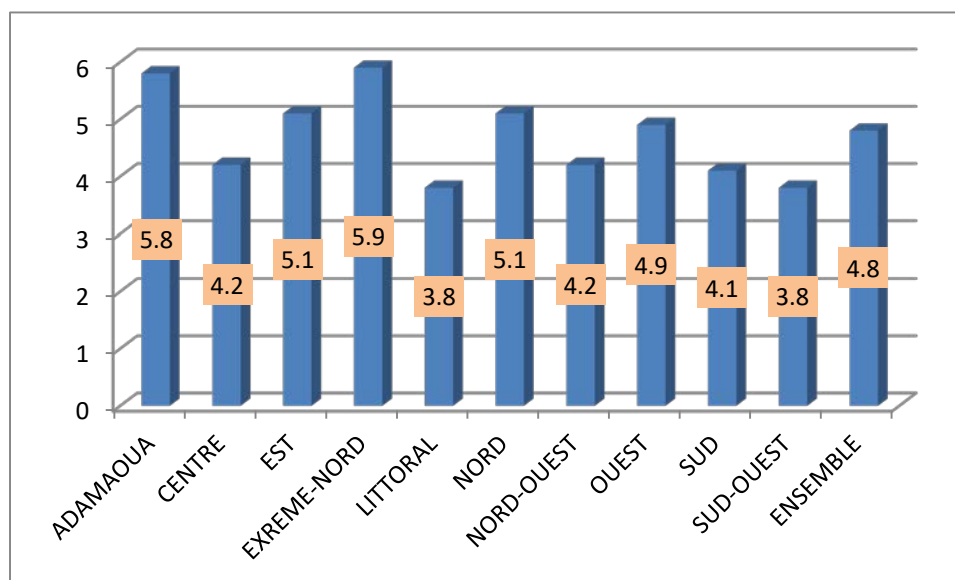
Tableau 2 : Effectif des ménages agricoles dans les 10 régions du Cameroun, en 1984, 2005, et 2009

Région	1984	2005	2009
Adamaoua	55 600	113 579	118 863
Centre	162 900	202 730	212 164
Est	66 700	113 873	119 171
Extrême Nord	285 400	385 661	403 605
Littoral	65 400	104 748	109 622
Nord	98 700	224 710	235 165
Nord-ouest	131 800	228 946	239 598
Ouest	159 300	266 745	279 157
Sud	55 100	79 180	82 864
Sud-ouest	74 600	169 320	177 197
Total	1 155 500	1 889 492	1 977 406

Source : MINADER, 2010.

L'activité agricole au Cameroun est exercée par des ménages de taille moyenne (4,8 personnes) selon le MINADER (voir graphique 2).

Graphique 2 : Taille moyenne des ménages agricoles au Cameroun suivant les régions



Source : MINADER, 2010

Cette taille d'une moyenne de 4,8 personnes se disperse autour de deux bornes, à savoir, 3,8 pour le Littoral et le Sud-Ouest caractérisés par une forte urbanisation et 5,9 pour l'Extrême-Nord très rural.

1.3 Brève historique du café au Cameroun

L'introduction de la culture du café au Cameroun remonte vers 1884. En effet, jusqu'en 1925 les colons s'étaient contentés d'une étude de quelques variétés de café dans les jardins d'essais camerounais tels que Victoria (dans la région actuelle du Sud-ouest), Ebolowa (dans la région actuelle du Sud), Nkongsamba (dans la région actuelle du littoral) et Dschang (dans la région actuelle de l'Ouest). C'est vers les années 1925-1926 que cette culture va connaître une forte extension. Elle s'étendra en zone forestière, notamment à Yokadouma, Abong-Mbang, Doumé, Lomié et Akonolinga. En 1927, ce fut au tour des Hauts Plateaux de l'Ouest d'être expérimentés. À l'issue des essais dans l'ensemble des espaces cultivables, il a été constaté que les terres de prédilection du café seraient les Hauts Plateaux de l'Ouest et la Région du Moungo.

La culture du café s'accélère véritablement dès 1929 avec l'arrivée d'un Français, M. René Coste, Ingénieur Agronome, à la tête de la Station Agricole de Dschang. Il donnera une impulsion très remarquable à cette culture de rente.

Production

La production moyenne du café est passée d'1 million de sacs de 60Kg en 1960 à 1,7 millions en 1980. Elle va atteindre un plafond de 2,2 millions de sacs en 1986/87. À partir de cette période, on a observé une tendance baissière qui atteindra les 409 000 sacs en 2015/16. Ceci est dû en partie à la baisse des rendements, à la suspension de certaines subventions de l'État sur les intrants agro-chimiques de production, et de la préférence des agriculteurs pour d'autres productions vivrières jugées plus lucratives.

Commercialisation

La commercialisation des cafés a connu deux étapes :

- La stabilisation
- La libéralisation

Stabilisation

La commercialisation se faisait sous l'égide de l'Office National de Commercialisation des Produits de Base (ONCPB). Cet organisme a été créé le 9 Septembre 1976. Toutefois, le café Arabica de l'Ouest était commercialisé par l'UCCAO qui bénéficiait d'un monopole à lui concéder par l'État. L'ONCPB intervenait dans la partie francophone comme une caisse de stabilisation et négociait des contrats au nom des exportateurs privés. Dans les régions anglophones, il achetait directement le café à des acheteurs agréés. Au cours de cette période, la stabilisation était pluriannuelle. Les prix étaient fixés par l'ONCPB qui accompagnait les producteurs et les opérateurs.

À partir de 1985, le pays connaît une crise liée à la dégradation du commerce extérieur suite à l'effondrement des termes de l'échange et à la chute des cours pétroliers. À cela s'ajoute l'accroissement de la concurrence internationale avec le développement rapide des plantations dans les pays du Sud-Est asiatique. Dans l'incapacité de soutenir davantage les prix aux producteurs, une réforme sera entreprise sous la houlette des bailleurs de fonds. Cette restructuration subséquente a été :

- La dissolution de l'ONCPB en 1991, création de l'Office National du Cacao et du Café (ONCC) et mise en place du Conseil Interprofessionnel du Cacao et du Café (CICC).
- La libéralisation et la déréglementation de la commercialisation avec pour corollaire, la suppression de la stabilisation et l'assouplissement des conditions d'accès à la profession d'exportation.
- Privatisation du contrôle de la qualité à l'exportation.

Libéralisation

Dès 1991, on assiste à la première phase de la libéralisation avec la mise en place de l'ONCC et d'une stabilisation annuelle au moyen d'un fond de stabilisation officiellement établi. Quelques années plus tard en 1994/95, la libéralisation sera complète et les prix aux producteurs seront déterminés par le marché. Cette libéralisation aura pour conséquence :

- La minoration du prix d'achat aux planteurs.
- La baisse de la qualité des produits à l'exportation.

Il s'ensuit une baisse sensible de la production et une baisse généralisée de la qualité. L'État a opté pour plusieurs stratégies. Une stratégie pour la relance de la filière café a été élaborée en 2011. Puis en 2014, le Gouvernement a adopté un plan de relance des filières cacao et café.

1.4 Répartition géographique de la production du café

Deux variétés de café sont produites au Cameroun : **le Robusta et l'Arabica**. Le tableau 3 présente la production des 12 dernières campagnes.

Tableau 3 : Production commercialisée camerounaise des 12 dernières campagnes
(En milliers de sacs de 60 kg)

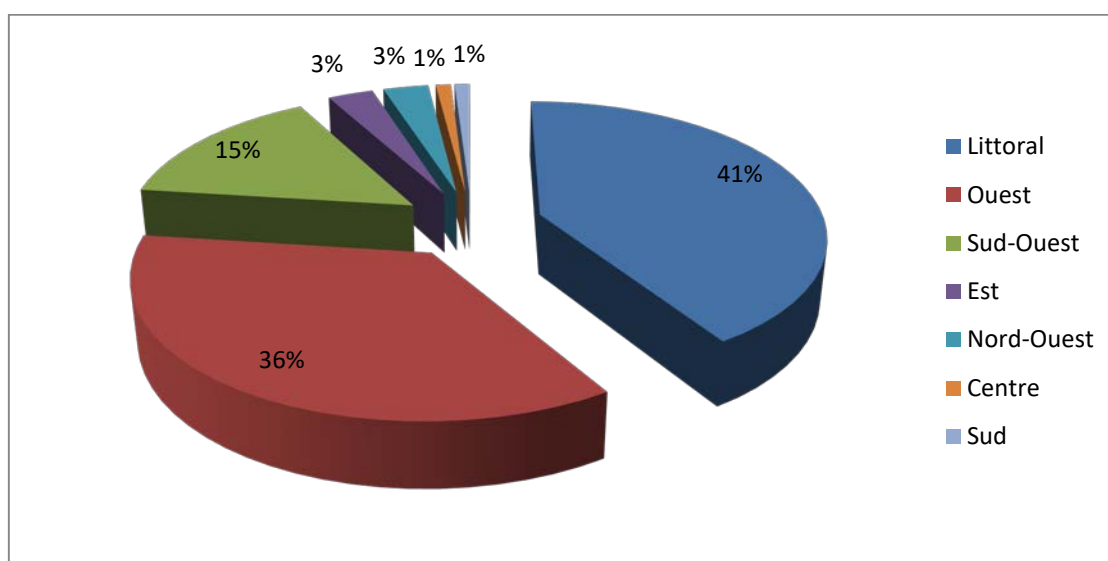
Années	Arabica	Robusta	Total	Part (%) Arabica	Part (%) robusta
2004/05	106	604	710	15	85
2005/06	76	700	776	10	90
2006/07	79	698	777	10	90
2007/08	87	501	587	15	85
2008/09	62	740	802	8	92
2009/10	58	643	700	8	92
2010/11	42	397	439	9	91
2011/12	49	586	635	8	92
2012/13	39	230	269	14	86
2013/14	48	499	547	9	91
2014/15	34	364	398	8	92
2015/16	73	336	409	18	82

Source : ONCC, 2017.

L'Arabica représente en moyenne 10 % de la production commercialisée contre 90 % pour le Robusta. Ces deux produits sont cultivés dans 7 régions du pays à savoir le Centre, l'Est, le Littoral, le Nord-Ouest, l'Ouest, le Sud, et le Sud-Ouest.

Les régions du Littoral (notamment le département du Moungo, bastion du Robusta) et de l'Ouest, se partagent l'essentiel de la production totale du pays. Elles concentrent respectivement 41% et 36% de cette production. Les régions du Centre, de l'Est et du Sud, totalisent environ 5%, et produisent exclusivement le Robusta. Le Nord-Ouest, avec 3%, produit l'Arabica exclusivement. Quant au Sud-ouest, il produit aussi bien l'Arabica que le Robusta à hauteur de 15% (Voir graphique 3).

Graphique 3 : Estimation des parts de la production caféière par région au Cameroun



Source : ONCC, 2016.

2. PRODUCTION DE CAFÉ

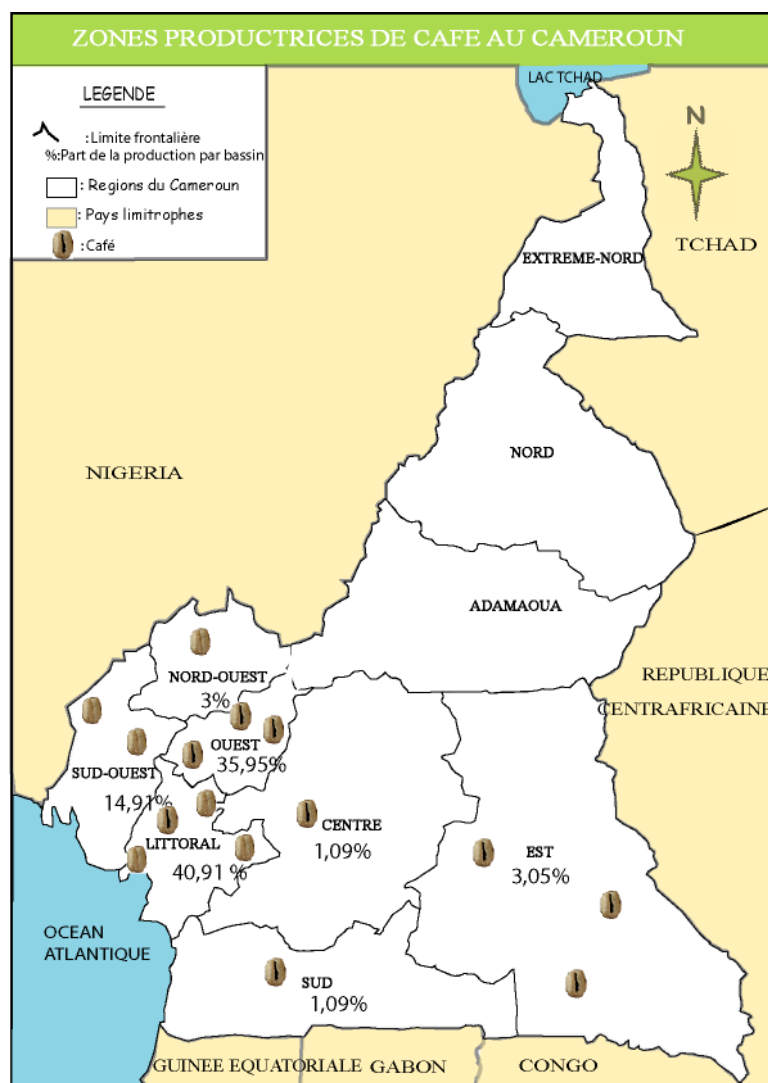
2.1 Types de café et zones de caféiculture

Le café Arabica se cultive dans les régions de haute altitude. C'est-à-dire, à l'Ouest, au Nord-Ouest, et au Sud-Ouest ; sur quelques 10 000 hectares¹, pour une superficie moyenne de deux hectares par producteur.

Le Robusta quant à lui couvre une superficie d'environ 60 000 hectares. Il se produit dans les régions du Littoral, de l'Ouest, du Nord-ouest, de l'Est, du Centre, du Sud-Ouest et du Sud. Le Robusta est également cultivé dans l'Adamaoua précisément dans l'arrondissement de Bankim qui présente des similitudes climatiques et géographiques avec le département du Noun (région de l'Ouest) dans sa partie sud. Cependant, cette production est marginale. (Voir graphique 4)

¹Plan de Relance et de Développement des Filières Cacao-Café, 2014.

Graphique 4 : Zones de production caféière au Cameroun



Source : ONCC, 2016

2.2 Systèmes de production

L'Arabica est produit en zone d'altitude. Il se cultive avec ou sans ombrage. Quant aux opérations post-récoltes, elles suivent principalement le processus du traitement par voie humide (café lavé). Une infime partie se traite par voie sèche.

Le Robusta, quoique cultivé majoritairement dans les zones forestières, est produit avec ou sans ombrage. Le traitement post-récolte se fait par voie sèche. Toutefois, le Cameroun préconise dans son Plan de Relance et de Développement des Filières Cacao et Café (PRDFCC), la création et la vulgarisation de nouvelles stations de lavage café qui devraient renforcer, à moyen terme, le projet de lavage systématique de tous les cafés (arabica et robusta) destinés à l'exportation.

Quant à la productivité, une étude récente a démontré une nette amélioration dans les zones qui commencent à intégrer l'utilisation des engrais. La protection phytosanitaire impliquant l'utilisation de pesticides est faible (2,54%). Ce qui contribue à préserver la strate arborée, et à sauvegarder la biodiversité.

2.3 Campagne caféière

Conformément à la réglementation camerounaise portant sur l'organisation du commerce du cacao et du café, les opérations d'achat et de vente des cafés se déroulent dans le cadre des campagnes annuelles dont l'ouverture et la clôture sont fixées comme suit :

- **Café Arabica** : du 1^{er} octobre au 15 septembre de l'année suivante.
- **Café Robusta** : du 1^{er} décembre au 15 novembre de l'année suivante.

2.4 Plantations : petites et grandes exploitations

Les exploitations des deux types de café révèlent une structure identique, composée de 75% de petites exploitations et de 25% de grandes, les exploitations de robusta restant cependant en moyenne plus petites (0,5 ha contre 1,9 ha pour l'Arabica). Les surfaces totales cultivées en 2014 seraient de 60 000 hectares² pour le Robusta et 10 000 hectares pour l'Arabica, mais le nombre d'exploitations restent pratiquement identiques pour les deux types de café. La production repose aujourd'hui sur les organisations paysannes appuyées par les institutions faitières. Dans le cadre du Plan de Relance et de Développement des filières cacao et café, il est prévu la création de 60 000 hectares de caféiers robusta et 35 000 hectares de caféiers arabica pour atteindre les objectifs de production escomptés à l'horizon 2020. (Voir tableau 4)

Tableau 4 : Distribution des exploitations caféières

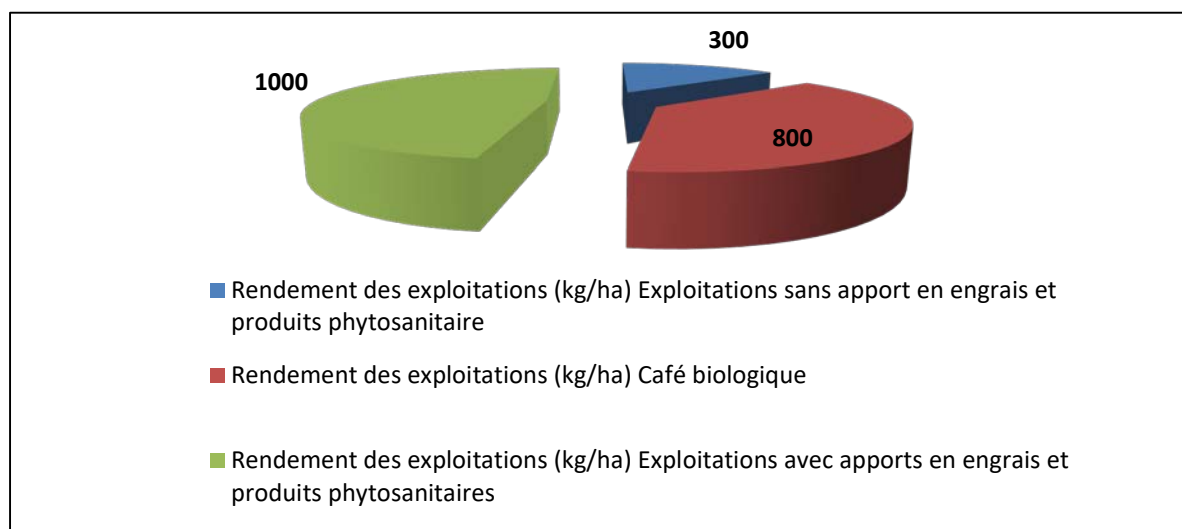
	Robusta	Arabica
Proportion des petites exploitations (moins de 3hectares)	75%	75%
Proportion des grandes exploitations	25%	25%
Superficies totales cultivées (ha)	60 000	10 000
Superficies à créer à l'horizon 2020	60 000	35 000
Taille moyenne d'une exploitation*	0,5 ha	1,9 ha

Source : PRDFCC, 2014.

2.5 Rendements

Selon une enquête réalisée en 2015 par l'ONCC, la chute de la productivité est fortement liée au vieillissement des vergers. La même étude montre que la bonne utilisation des engrais couplée à de bonnes pratiques agricoles, sanitaires et phytosanitaires assurent un rendement optimum comme l'illustre le graphique 5.

² Plan de Relance et Développement des Filières Cacao et Café

Graphique 5 : Rendement à l'hectare selon le type d'exploitation

Source : Étude ONCC, 2015.

2.6 Autres caractéristiques de la culture du café

La situation des coûts du café biologique nouvellement intégré dans la pratique culturale, manque d'attrait au stade actuel, lié à son rendement inférieur à 1 000 kg. Une recherche de meilleurs débouchés de ce café est engagée par le Gouvernement³.

2.7 Volume de production

La production caféière camerounaise reste très erratique avec une nette tendance à la baisse pour les deux variétés. Le volume commercialisé des cafés passe ainsi de 439 000 sacs en 2010/11 à 409 000 sacs en 2015/16. Ces fluctuations sont caractéristiques des conditions d'exploitation très sensibles à des paramètres conjoncturels.

Tableau 5 : Production caféière
(En milliers de sacs de 60 kg)

Année	2010/11	2011/12	2012/13	2013/14	2014/15	2015/16
Robusta	397	536	230	499	364	336
Arabica	42	49	39	48	34	73
Total	439	585	269	547	398	409
production africaine	16 134	16 098	16 668	16 214	16 055	17 449
Part(%) du Cameroun dans la production africaine	2,72	3,94	1,61	3,37	2,48	2,34
Production mondiale	134 243	140 617	144 960	146 506	142 278	143 306
Part (%) du Cameroun dans la production mondiale	0,37	0,41	0,25	0,28	0,37	0,29

Source : ONCC, 2017

³ Étude ONCC, 2015.

La production actuelle se concentre autour de deux bassins importants : l'Ouest et le Littoral qui couvrent 75% environ de toute la production nationale. Le tableau 6 présente les surfaces cultivées et la productivité par région.

Tableau 6 : Estimation des surfaces cultivées et rendement par région au cours de la campagne 2015/16

Régions	Surfaces cultivées		Production		Rendement (sacs de 60-kg /ha)	rendement (Kg/ha)
	(milliers ha)	Part (%)	Milliers de sacs de 60-kg	Part (%)		
Ouest	30	43	148	36	4,8	286
Nord-Ouest	5	7	12	3	2,4	144
Sud-Ouest	10	14	61	15	6,0	360
Littoral	18	25	168	41	9,1	543,3
Est	5	7	12	3	2,4	144
Sud	1,4	2	4	1	2,9	171,4
Centre	1,4	2	4	1	2,9	171,4
Total	70	100	408	100		
Robusta	60	86				

Source : ONCC, MINADER, 2011

2.8 Disparités entre les sexes

La réforme du régime foncier intervenue en 2005 a permis de déconcentrer la gestion foncière, et d'alléger ainsi l'accès à la propriété. Cependant pour des considérations d'ordre socio-culturelles, la femme camerounaise trouve encore quelques difficultés à y accéder. On estime que 90% des propriétaires de terres au Cameroun sont des hommes contre 10% des femmes.

3. COÛTS DE PRODUCTION AU COURS DE LA PÉRIODE 2010 - 2014

3.1 Frais d'installation/investissements initiaux

Les frais d'installation d'un hectare de café sont en moyenne 1 083 875 F CFA (un million quatre-vingt-trois mille huit cent soixante-quinze). Ils intègrent les coûts d'établissement et les coûts des outils comme l'illustre le tableau 7.

Tableau 7 : Coûts d'installation d'un hectare de café robusta et arabica

Coûts d'établissement types d'un hectare d'exploitation caféière			
Coûts d'établissement	Unité par hectare	Valeur unitaire(F CFA)	Coût par hectare (F CFA)
Acquisition du terrain	Forfait		500 000
(i) Préparation de la terre			
Coût de main d'œuvre			
Défrichage	forfait	30 000	30 000
Abattage et découpage des arbres	forfait	30 000	30 000
Brûlage contrôlé	forfait	10 000	10 000
Enlèvement de souches	10 HJ	1 500	15 000
Préparation des piquets	7 HJ	1 500	10 500
Jalonnement et piquetage	10 HJ	1 500	15 000
(ii) Préparation et plantation des semis			
Achat des plants	1200	100	120 000
Trouaison pour la plantation des semis	1200	80	96 000
Transport des semis	1200	50	60 000
Plantation des semis	1200	20	24 000
Engrais	2 sacs	30 500*	61 000
Traitement intrants	8 HJ	1 500	12 000
Insecticides	5 litres	3 000	15 000
Coûts totaux mise en place			998 500

Note : HJ =Homme Jours

Source : ONCC, 2016.

* Prix engrais biologique

3.2 Coûts annuels de production d'une plantation mature

Tableau 8 : Coût de production d'une plantation mature d'un hectare (F CFA)

	2010/11	2011/12	2012/13	2013/14	2014/15	2015/16
A. Coût de production						
1. Main d'œuvre	95 000	95 000	95 000	95 000	95 000	95 000
2. Autres coûts (ex engrais, pesticide)	54 000	54 000	54 000	54 000	54 000	54 000
<i>Coût total de production</i>	<i>149 000</i>	<i>149 000</i>	<i>149 000</i>	<i>149 000</i>	<i>149 000</i>	<i>149 000</i>
B. Coûts opérations post récolte						
1. Main d'œuvre	9 556	9 680	9 961	10 200	10 394	10 706
2. Autres charges	17 900	17 900	17 900	17 900	17 900	17 900
<i>Coûts total opération post récolte</i>	<i>27 456</i>	<i>27 580</i>	<i>27 861</i>	<i>28 100</i>	<i>28 294</i>	<i>28 606</i>
C. Coûts financiers						
1. Intérêt	0	0	0	0	0	0
<i>Coût financier total</i>	<i>0</i>	<i>0</i>	<i>0</i>	<i>0</i>	<i>0</i>	<i>0</i>
D. Coûts fixe						
1. Coûts fixes (ex. location tracteurs.	90 000	90 000	90 000	90 000	90 000	90 000
2. Autres coûts fixes	0	0	0	0	0	0
<i>Total coûts fixes</i>	<i>90 000</i>	<i>90 000</i>	<i>90 000</i>	<i>90 000</i>	<i>90 000</i>	<i>90 000</i>
Coûts variables (A+B+C)	176 456	176 580	176 861	177 100	177 294	177 606
Coût total (A+B+C+D)	266 456	266 580	266 861	267 100	267 294	267 606
Rendements(kg/ha)						
Arabica (vert)	150	150	150	150	201	201
Robusta (vert)	250	250	250	250	365	365
variétés de café						
Arabica (vert)	9.50%	7.76%	14.46%	8.69%	8.80%	5.88%
Robusta (vert)	90.50%	92.24%	85.54%	91.31%	91.20%	94.12%

LCY : Monnaie locale (F CFA)

Source : ONCC 2015.

La durée de vie moyenne d'une plantation de café est de 20 ans

Les coûts variables représentent en moyenne 66,3% de l'ensemble des coûts de la période, ce qui est excessif et laisse voir des conditions d'exploitations peu avantageuses. Les effets d'échelle n'interviennent manifestement pas. En outre, alors que les revenus dégagent une tendance à la baisse, les coûts connaissent une évolution qui peut paraître modérée, mais qui devient une préoccupation pour un secteur peu dynamique.

Le coût moyen de production⁴ d'un kilogramme de café vert se chiffre à 562 F CFA. Mais cette moyenne cache de grandes disparités suivant les régions et les exploitations. En effet, avec un écart-type de 95,82 F CFA, le coût de production le plus élevé se chiffre à 755 F CFA, le coût le plus faible étant de 374 F CFA.

Les coûts moyens au Kg dans les principaux bassins de production sont les suivants :

- *Mifi*, région de l'Ouest (Arabica) : 502 F CFA
- *Moungo*, région du Littoral (Robusta) : 599 F CFA.

3.3 Pertes de récoltes dues aux maladies et aux ravageurs

Ces dernières décennies, le verger caféier n'a pas connu d'épiphytie. Cependant, l'on observe une recrudescence des ravageurs tels les scolytes de graines et les chenilles mineuses de feuilles.

3.4 Pertes de récoltes dues à des conditions climatiques défavorables

Le changement climatique peut affecter la production de café et rendre la situation économique des pays producteurs encore plus fragile. Pour le moment, il est difficile de chiffrer l'impact des changements climatiques sur la production camerounaise. La mise en place de l'Observatoire Climatique permettra de disposer des données dans l'avenir.

4. REVENUS DES CAFÉICULTEURS⁵

La part des prix versés au producteur dans le prix Fob s'est détériorée au cours des six dernières campagnes comme l'illustre le tableau 9.

Tableau 9 : Prix moyens versés aux producteurs de café robusta (F CFA/KG)

Prix moyen par région	2010/11	2011/12	2012/13	2013/14	2014/15	2015/16
Ouest	810	750	725	775	675	543
Nord-Ouest	775	750	700	750	738	463
Sud-Ouest	725	700	700	775	675	600
Littoral	795	800	745	663	655	588
Est	710	700	695	675	600	475
Sud	700	650	650	600	600	500
Centre	700	600	650	600	675	538
Moyenne des prix	745	707	695	691	660	529
Moyenne des prix FOB	955	915	971	912	940	873
Part dans le prix FOB (%)	78	77,2	71,6	75,8	70,2	60,6

Source : ONCC, CICC.

⁴Bulletin de prospective des filières cacao et café au Cameroun, N°002-2015.

⁵Étude ONCC, 2015

Comme le montre le tableau 9, les prix moyens versés aux producteurs de robusta dégagent une nette tendance à la baisse, passant ainsi de 2010/11 à 2015/16 de 745 F CFA à 529 F CFA le kilogramme soit une baisse de 6,6%. Cette baisse est continue et, couplée à l'augmentation régulière des coûts de production vue plus haut, elle explique l'érosion de la rentabilité du secteur, et par la suite, son attrait de plus en plus faible.

Les tendances identifiées pour le robusta se retrouvent dans le café arabica, mais avec moins d'intensité.

Tableau 10 : Prix moyens versés aux producteurs de café arabica (F CFA/KG)

Prix moyen par province	2010/11	2011/12	2012/13	2013/14	2014/15	2015/16
Ouest	1 300	1 270	1 100	1 250	1 325	975
Nord-Ouest	1 250	1 275	1 050	1 100	1 000	900
Sud-Ouest	1 175	1 325	1 150	1 000	1 000	900
Moyenne des prix	1 241,667	1 290	1 100	1 116,7	1 108,3	925
Moyenne des prix FOB	2 362	1 799	1 301	1 816	1 624	1 540
Part dans le prix FOB (%)	52,6	71,7	84,5	61,5	68,3	60,1

Monnaie locale : F CFA, Source : ONCC, CICC.

Après la stabilité des prix moyens annuels versés aux producteurs de café arabica au cours des campagnes 2012/13, 2013/14 et 2014/15, on observe une chute à 925 F CFA le kilogramme pour la campagne 2015/16. Toutefois la baisse moyenne annuelle se situe à 5,71 pour la période allant de 2010/11 à 2015/16.

5. RECHERCHE ET VULGARISATION

5.1 Institutions chargées de la recherche

L'Institut de Recherche Agronomique (IRAD) dispose de l'équipement nécessaire en matière de recherche, assure la permanence de l'assistance technique et pilote la synergie de partenariat qui participe à la mise en œuvre des performances pouvant conquérir à l'amélioration de la filière café au Cameroun.

5.2 Recherche sur les changements climatiques

Les recherches dans ce domaine sont assurées par l'IRAD et les services compétents du Ministère de l'Environnement, de la Protection de la Nature et du Développement Durable (MINEPDED).

Il est créé par le Gouvernement camerounais un Observatoire sur le changement climatique dont l'une des missions est de suivre et d'évaluer les impacts sociaux économiques et environnementaux des mesures de prévention d'atténuation et d'adaptation aux effets néfastes des risques liés à ces changements.

5.3 Organisation des services de vulgarisation

Le Ministère de l'Agriculture et du Développement Rural à travers le PNVRA et ses démembrements, constitue le gros de l'effectif de vulgarisateurs sur le terrain. Leur nombre a fortement été réduit avec la crise des années 1990. Mais l'État opère de nombreux recrutements qui devraient juguler à moyen terme, le problème d'effectif en matière de vulgarisation.

Des programmes mis sur pieds par des Ministères compétents, sont chargés de la mise en application et de la vulgarisation des résultats de recherche. On peut citer :

- Le projet « Sélection et Diffusion du Matériel Végétal Amélioré de base en vue de l'amélioration de la productivité des Vergers Cacaoyers et Caféiers (SDMVCC) » est piloté par le Ministère de la Recherche Scientifique et de l'Innovation (MINRESI). Il met à disposition un matériel végétal amélioré.
- Le projet semencier « Projet d'appui à la Production et Diffusion du Matériel Végétal Cacao-Café / Projet Semencier (PPDMVCC/PSCC) », soutient grandement la filière par la production des plants dans plusieurs bassins de production et apporte son savoir-faire pour la mise en place des pépinières. Ce projet est piloté par le Ministère de l'Agriculture et du Développement Rural (MINADER).
- Le projet sur la protection contre les maladies et les insectes est optimale grâce au Projet de Protection du Verger Cacao et Café (PPVCC). Il est piloté par le MINADER.
- Enfin, le Programme National de Vulgarisation Rurale de l'Agriculture (PNVRA) assure la vulgarisation et l'encadrement des producteurs tout le long du processus de conduite des plantations. Ce programme est piloté par le MINADER.

6. TRANSFORMATION DU CAFÉ

6.1 Transformation sur le terrain (Traitements post-récoltes)

Type de transformation (voie sèche ou voie humide).

- Les opérations post-récoltes : généralement, par voie sèche pour le robusta et par voie humide pour l'arabica.
- La transformation : elle s'effectue dans les usines à café appartenant aux coopératives ou aux opérateurs privés détenteurs de la carte professionnelle.

6.2 Contrôle de la qualité

Le contrôle de la qualité au niveau des exploitations se fait par des vérificateurs, membres de la coopérative, préalablement formés sur la qualité physique du produit. Cependant, depuis 2010, l'ONCC a engagé une vaste formation des organisations paysannes à l'analyse sensorielle du café avec l'appui du Ministère de l'Agriculture et du Développement Rural.

7. LES PARTIES PRENANTES DU SECTEUR DU CAFÉ

7.1 Secteur privé

Le secteur privé est coiffé par le Conseil Interprofessionnel du Cacao et du Café (CICC). Suivant la réglementation en vigueur, le CICC est consulté pour toute question se rapportant au développement, à la commercialisation, au financement et à la taxation des opérations de commercialisation des produits. Il regroupe 4 collèges (Producteurs, Exportateurs, Transformateurs, Usiniers/Acheteurs).

A. Associations

La filière café camerounaise compte aujourd'hui 13 associations régulièrement inscrites au fichier du Conseil Interprofessionnel du Cacao et du Café (CICC). Elles se répartissent comme suit : 2 pour la région de l'Est, 4 pour la région du Nord-ouest, 2 pour la région du Littoral et 5 pour la région de l'Ouest⁶.

B. Les coopératives de producteurs de café

Selon la Loi n° 92-006 du 14 août 1992 relative aux sociétés coopératives, aux groupes d'initiative commune et l'acte uniforme relatif au droit des sociétés coopératives, OHADA, adopté le 15 décembre 2010 à Lomé et ratifié le 15 mars 2011, la Coopérative est une association autonome de personnes volontairement réunies pour satisfaire leurs aspirations et besoins économiques, sociaux et culturels communs au moyen d'une entreprise dont la propriété est collective et où le pouvoir est exercé démocratiquement. La coopérative est une entreprise privée créée par une association de personnes aux moyens généralement limités, mais désireuses de prendre des risques mesurés et de partager équitablement les fruits de leurs efforts.

Les personnes qui la créent inscrivent leurs actions dans la durée, dans des investissements choisis de façon démocratique. En d'autres termes, le membre est copropriétaire de la coopérative parce qu'il :

- Souscrit une ou plusieurs parts sociales en espèces et/ou en nature pour permettre d'asseoir la vision de la coopérative.

⁶CICC, mai 2016.

- Respecte scrupuleusement ses obligations d'activités pour permettre à sa coopérative de mener des activités économiques rentables.
- Préfinance son entreprise en livrant son café à la coopérative avec paiement différé.

Cette copropriété lui donne un droit d'usage des services offerts par la coopérative tels :

- Distribution du matériel végétal.
- Distribution des intrants.
- Organisation des marchés.

Le magasin de la coopérative est le lieu où sont effectuées toutes les opérations de vente.

La relance engagée de la filière café repose sur l'organisation des producteurs essentiellement composée de coopératives, regroupées sur le plan national autour de deux Confédérations :

- L'Association Nationale des Producteurs de Cacao et de Café (ANPCC).
- La Confédération Nationale des Producteurs de Cacao et Café du Cameroun (CONAPROCAM).

7.2 Secteur public

A. Autorité nationale du café

Suivant les dispositions réglementaires, l'OFFICE NATIONAL du CACAO et du CAFE (ONCC) est chargé :

- Du suivi statistique des campagnes de commercialisation du cacao et du café.
- Du suivi des activités de contrôle de qualité des produits à l'exportation.
- Des visites techniques des installations des organismes chargés du contrôle de qualité, des usines et des magasins de stockage en vue de leur agrément.
- De la défense et de la promotion de l'image de marque de l'origine Cameroun.
- Du suivi des accords internationaux de cacao et de café ainsi que de la représentation du Cameroun auprès des organisations internationales du cacao et du café, en relation avec l'interprofession.
- De toutes les études que le Gouvernement lui confie dans le domaine des filières cacao et café.

B. Autres interventions du Gouvernement

Le Ministère de la Recherche Scientifique et de l'Innovation intervient dans la recherche de variétés améliorées, à travers le Projet (SDMVCC).

Le Ministère de l'Agriculture et du Développement Rural est chargé principalement de l'encadrement sur le terrain et de la vulgarisation des techniques agricoles. Divers projets interviennent dans la production et la diffusion du matériel végétal.

Le Ministère du Commerce est chargé de la régulation des opérations de commercialisation.

7.3 Institutions financières

Avant la libéralisation, l'administration des filières exercée par l'État, permettait aux opérateurs de bénéficier de crédits de campagne. Avec la libéralisation et en l'absence d'une institution financière spécialisée dans le financement de l'agriculture, les acteurs de la filière ont adopté au mieux une attitude opportuniste à différentes étapes.

A. Financement de la production

La libéralisation a entraîné l'affaiblissement du mouvement coopératif qui apportait une solution alternative aux problèmes de financement de la production. Or tout planteur, petit ou grand, a un besoin en financement. Malheureusement, le système financier camerounais n'arrive pas encore à trouver la bonne formule pour le financement de l'agriculture, en particulier, la caféiculture malgré le projet d'ouverture d'une banque agricole. Les crédits dont ont besoin les producteurs sont de deux types :

- Le crédit pour financer les charges de production du café marchand.
- Le crédit à caractère social.

À la lumière d'une enquête de l'ONCC réalisée en 2014 dans les différents bassins de production, les producteurs couvrent ces besoins à travers :

- Leurs fonds propres.
- Leurs organisations paysannes (Coopératives).
- Le concours des acheteurs qui imposent comme garantie l'hypothèque sur le café du producteur.

B. Financement de la commercialisation intérieure

Les acheteurs financent les charges liées à l'achat, au transport et au stockage des produits sur fonds propres ou sur crédit bancaire pour ceux présentant une caution acceptée par la banque commerciale. À défaut, ils recourent à la multinationale dont ils sont le plus souvent des représentants.

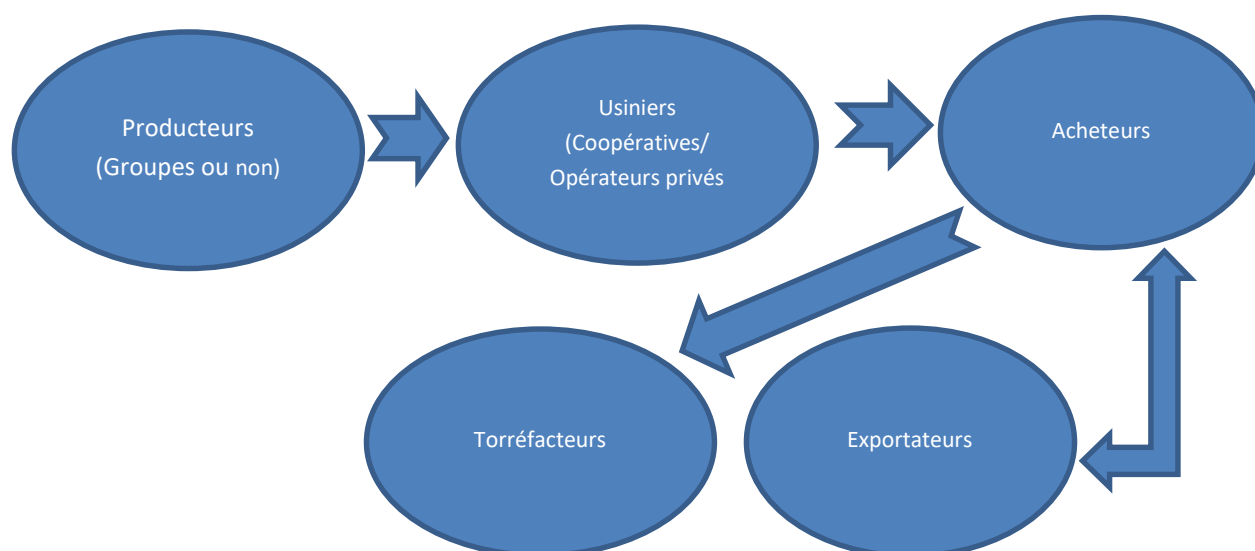
C. *Financement des opérations d'exportations*

Tout comme la commercialisation intérieure, les dépenses liées aux exportations (conditionnement, empotage, redevances, etc.) sont financées sous fonds propres des exportateurs ou sur financement bancaire sous caution. Dans le cas contraire, ils doivent recourir à la multinationale dont ils sont des représentants.

8. STRUCTURE DE COMMERCIALISATION

8.1 Circuits de commercialisation

Le café est acheté aux producteurs après décortilage ou déparchage et en lots homogènes, suivant un prix différencié par nature et par qualité, négocié et fixé d'accord partie. Il doit respecter les critères de conditionnement prévus par la réglementation en matière de conditionnement et de commercialisation des cafés verts.



8.2 Associations/coopératives de producteurs exportant du café

On a dénombré au cours des dernières campagnes, plusieurs coopératives exportatrices de café vert. Il s'agit de l'Union Centrale des Coopératives Agricoles de l'Ouest (UCCAO), de l'Association coopérative du Nord-Ouest connue sous le nom « North West Cooperative Association (NWCA) », et une coopérative de production de café biologique créée par l'ONG SONDAISON (connue sous le nom de UTAMTSI GIC-SONDAISON).

8.3 Classification du café et indication des primes ou escomptes

La classification commerciale du café au Cameroun est déterminée d'une part, d'après le nombre de défauts présentés et d'autre part, d'après la granulométrie. Les deux procédés sont indépendants l'un de l'autre pour le café Arabica mais liés en ce qui concerne le café Robusta.

Les défauts sont comptés sur un échantillon moyen final de 300 grammes pour toutes les espèces botaniques et d'après le barème suivant :

Une (1) fève sûre	Trois (3) défauts
Une (1) fève avariée	Deux (2) défauts
Une (1) gros bois	Deux (2) défauts
Deux (2) fèves en parche	Un (1) défaut
Cinq (5) fèves blanches spongieuse	Un (1) défaut
Cinq (5) coquilles ou brisures	Un (1) défaut
Cinq (5) fèves sèches	Un (1) défaut
Cinq (5) fèves indésirables	Un (1) défaut
Dix (10) fèves piquées ou scolytées	Un (1) défaut
Un (1) grosse peau	Un (1) défaut
Trois (3) petites peaux ou parches	Un (1) défaut
Trois (3) petit bois	Un (1) défaut
Un (1) bois moyen	Un (1) défaut

En dehors des cafés *gragés* (cerises du café mises à fermenter dans de l'eau pure pour permettre de bonifier le goût du café), lavés et dépelliculés, une franchise de 1,25 gramme de pierres sera tolérée par échantillon moyen final. Cette tolérance est de 1,50 gramme pour le grade III et de 2,50 grammes pour les cafés *caracolis*⁷. Les espèces botaniques issues du territoire camerounais sont classées d'après le nombre de défauts, conformément aux normes nationales NC 225 et NC 226, de la manière suivante :

- Café *Gragé-choix* pour l'Arabica uniquement.
- Café *Extra-prima*, *Prima*, *Supérieur*, *Courant* pour toutes les espèces botaniques, Arabica y compris.
- Café *Limite*, à l'exception du Libéria.

Le classement par défauts est déterminé conformément aux normes nationales ci-dessus et le nombre de défauts est ramené aux tolérances indiquées ci-dessous pour le café Liberia :

- **Extra-prima** : huit (8) défauts dont aucunes fèves sûres.
- **Prima** : seize (16) défauts dont aucune fève sûre.
- **Supérieur** : trente-deux (32) défauts dont aucune fève sûre.
- **Courant** : soixante-quatre (64) défauts dont au maximum 3 fèves sûres.

Le classement granulométrique : Il est déterminé par type pour les cafés Arabica et par grade pour les cafés Robusta conformément aux normes nationales NC 225 et NC 226.

⁷ *Grain de café sphérique, une graine unique s'étant développée dans le fruit du caféier qui en contient normalement deux avec un côté arrondi et un côté plat traversé par un sillon central. Les caracolis sont très recherchés car ils sont réputés avoir plus de saveurs et d'arômes que les grains habituels.*

Le grade est déterminé par calibrage effectué sur une prise d'essai de 100 grammes, au moyen de cribles d'essai rectangulaires à trous dont le numéro définit en 1/64° de pouce linéaire, le diamètre de ces trous est conforme aux normes précitées.

En plus des critères ci-dessus, certains cafés peuvent recevoir l'appellation complémentaire de Caracoli. Dans ce cas ils sont composés d'au moins 85% de grain de forme ronde ou ovoïde ne présentant aucun méplat et provenant en général du développement d'une seule ovule d'un fruit.

Tableau 11 : Calibrage des différents types ou grades de café et cribles auxquelles ils sont calibrés

Robusta		Arabica	
Grade	Crible	Type	Crible
GG	20	E	20
	18		
GI	18	A	20
	16		18
GII	16	AB	18
	14		17
GIII	14	B	17
	10		
Brisures et Triages	13	C	Caracolis
	10		
		D	16
		N	13

Source : ONCC

8.4 Taxes et droits à l'exportation perçus sur le café

Selon la réglementation fixant redevance à l'exportation du café vert pour le compte de l'ONCC, du CICC et du FODECC, les prélèvements au titre de redevance se présentent comme suit :

Tableau 12 : Redevance à l'exportation de café au Cameroun

	Taux de la redevance par Kg
FODECC	F CFA 74
CICC	F CFA 10
ONCC	F CFA 16

Source : MINCOMMERCE, Novembre 2014

Un montant correspondant à 10% est déduit de ces prélèvements agricoles et reversé directement au Trésor public au titre des droits de sortie supportés par le café (Cf. Loi des Finances 2017).

9. TORRÉFACTION ET CONSOMMATION INTÉRIEURE DE CAFÉ

Le Cameroun dispose aujourd'hui de 16 torréfacteurs. Leurs activités sont régies par la réglementation fixant les conditions générales de commercialisation des cafés Arabica et Robusta. Suivant ces dispositions, ils sont tenus de déclarer mensuellement auprès de l'ONCC et du CICC ainsi qu'auprès des autorités régionales compétentes et des Délégués départementaux du Commerce, les tonnages de cafés verts achetés au niveau des usiniers ou des exportateurs, et en cas d'exportation, les tonnages vendus, la nature des produits et leur destination.

Par ailleurs, les unités locales de transformation s'acquittent des contributions et redevances conformément à la réglementation en vigueur. Mais la politique de relance qui vise la promotion de la transformation locale les exonère de ladite redevance pour le moment.

9.1 Les torréfacteurs et la taille du marché

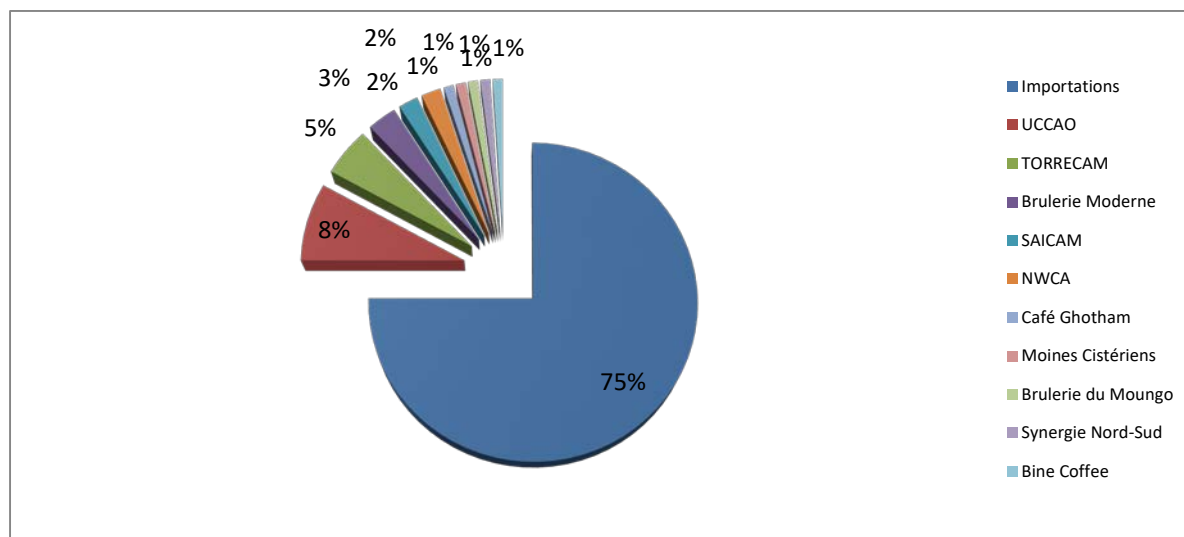
La transformation locale des cafés est le fait de 16 torréfacteurs exerçant à travers le territoire national, avec une concentration dans les villes de Douala, la capitale économique et Nkongsamba (grand bastion de robusta). Les principaux sont l'UCCAO, les Brûleries modernes, les cafés Pierre André. L'essentiel des produits transformés est exporté vers le Nigéria, le Tchad, le Soudan, et les autres pays de l'Afrique du Nord, de l'Europe et même de l'Amérique du Nord.

Les volumes torréfiés pour la campagne 2015/16 sont de l'ordre de 3 786 tonnes, soit 2 070 tonnes de café robusta et 1 716 tonnes de café arabica. Ce volume représente huit fois celui de la campagne 2014/15. Ce bond impressionnant est à mettre à l'actif de la multiplication des campagnes promotionnelles de consommation locale instituées par le Ministre du commerce et les structures faitières de la filière.

Cette activité est fortement porteuse (forte demande du marché national, sous régional). Dans son plan de relance de la filière café, le Cameroun développe des stratégies pour mieux encadrer la transformation locale du café telles : la promotion de la transformation artisanale, le renforcement des capacités, l'exonération de la redevance pour le café torréfié, l'octroi des incitations aux investisseurs engagés dans la transformation, la protection de l'industrie locale afin d'attirer les investisseurs étrangers, et la mise en place des normes de produits issus de la transformation artisanale.

La part de marché des 10 plus grands torréfacteurs du Cameroun est indiquée dans le graphique 6.

Graphique 6 : Répartition des parts de marchés en terme de café transformé en 2015



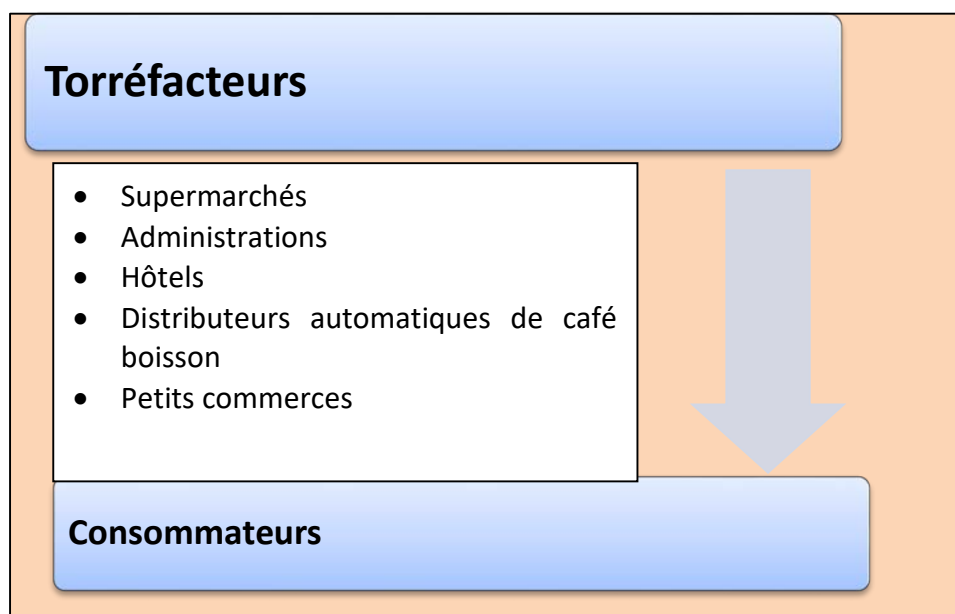
Source : ONCC, Données GPAC, 2015

Le marché du café torréfié connaît un essor favorable au Cameroun puisqu'une demande croissante de consommation est observée dans les services de l'administration publique, dans les entreprises privées et les ménages, tendant à faire de la consommation du café une culture nationale.

9.2 Circuits de distribution

La consommation de café au Cameroun n'est pas une culture généralisée. Mais l'intensification d'évènements de promotion de la consommation locale se matérialise par la présence sur le marché d'une trentaine de marques de café torréfié ou moulu. Les ménages et certaines administrations s'y ravitaillent. Les transformateurs disposant de la technologie de distributeurs automatiques de café boisson ont monopolisé près de 75% de la consommation des grandes agglomérations.

Graphique 7 : Circuits de distribution du café



Source : ONCC, 2016

9.3 Consommation intérieure

Le tableau 13 présente la consommation locale du café des six dernières campagnes.

Tableau 13 : Estimations de la consommation locale de café
(En milliers de sacs de 60 kgs)

Campagne	2010/11	2011/12	2012/13	2013/14	2014/15	2015/16	Moyenne
Production commercialisée	439	635	269	547	398	409	449,5
Consommation intérieure	68	70	72	73	75	79	72,8
Part en % de la consommation intérieure	15	11	27	13	19	19	17

Source : ONCC, 2016.

Bien qu'en progression (3.04% par an) avec la multiplication des torréfacteurs locaux, la consommation intérieure apparaît encore très dérisoire par rapport à la production. La consommation moyenne annuelle des six dernières années est de 72 800 sacs, soit 17% de la production commercialisée totale.

10. RÉSULTATS DU VOLUME DES EXPORTATIONS DE CAFÉ AU COURS DES CINQ DERNIÈRES ANNÉES

10.1 Exportations de Café vert Arabica

Le café Arabica produit au Cameroun est exporté vers plusieurs destinations. Le tableau 14 présente la situation au cours des campagnes 2010/11 et 2014/15. Les exportations de café arabica se sont hissées au cours de la dernière campagne 2015/16 à 42 821 sacs de 60 kg, soit une hausse de 17% par rapport à la campagne 2014/15.

Tableau 14 : Exportations de café vert (café Arabica) par destination au cours des campagnes 2010/11 et 2014/15

Destination	Volume (sacs de 60kg)					Part (%)				
	2010/11	2011/12	2012/13	2013/14	2014/15	2010/11	2011/12	2012/13	2013/14	2014/15
Afrique	0	600	900	320	0	0,0	1,5	2,1	0,9	0,0
Afrique du Sud	0	300	600	320	0	0,0	0,8	1,4	0,9	0,0
Algérie	0	0	300	0	0	0,0	0,0	0,7	0,0	0,0
Tunisie	0	300	0	0	0	0,0	0,8	0,0	0,0	0,0
Asie & Océanie	500	660	2 115	760	814	1,3	1,7	5,0	2,1	2,2
Chine	0	0	0	0	83	0,0	0,0	0,0	0,0	0,2
Israël	0	0	550	0	0	0,0	0,0	1,3	0,0	0,0
Japon	500	360	665	760	431	1,3	0,9	1,6	2,1	1,2
Malasie	0	0	900	0	300	0,0	0,0	2,1	0,0	0,8
Viet Nam	0	300	0	0	0	0,0	0,8	0,0%	0,0	0,0
Amérique Centrale & Mexique	0	0	0	0	0	0,0	0,0	0,0	0,0	0,0
Europe	37 940	33 027	37 684	28 054	32 563	95,2	83,3	89,9	77,8	89,0
Allemagne	17 983	16 917	23 935	9 181	11 986	45,1	42,7	57,1	25,4	32,8
Belgique	7 400	8 140	4 940	2 750	8 246	18,6	20,5	11,8	7,6	22,5
Danemark	1 500	0	0	0	0	3,8	0,0	0,0	0,0	0,0
Espagne	300	0	0	0	0	0,8	0,0	0,0	0,0	0,0
Fédération de Russie	3 750	6 000	5 100	7 680	9 544	9,4	15,1	12,2	21,3	26,1
Finlande	2 500	0	0	0	0	6,3	0,0	0,0	0,0	0,0
France	1 500	1 070	1 289	1 311	2 407	3,8	2,7	3,1	3,6	6,6
Grèce	0	300	0	0	0	0,0	0,8	0,0	0,0	0,0
Italie	1 207	300	1 220	1 612	300	3,0	0,8	2,9	4,5	0,8
Pays-Bas	0	0	0	0	80	0,0	0,0	0,0	0,0	0,2
Portugal	300	300	1 200	5 520	0	0,8	0,8	2,9	15,3	0,0
Royaume Unis	1 500	0	0	0	0	3,8	0,0	0,0	0,0	0,0
Amérique du Nord	1 400	5 376	1 200	6 947	3 218	3,5	13,6	2,9	19,3	8,8
Canada	0	0	0	447	0	0,0	0,0	0,0	1,2	0,0
États Unis	1 400	5 376	1 200	6 500	3 218	3,5	13,6	2,9	18,0	8,8
Amérique du Sud	0	0	0	0	0	0,0	0,0	0,0	0,0	0,0
Total	39 840	39 663	41 899	36 081	36 595	100	100	100	100	100

Source : ONCC, 2016

Au cours des campagnes 2010/11 à 2014/15, en moyenne 87% de la production du café Arabica du Cameroun a été exportée vers l'Europe. L'Allemagne, la Belgique et la Fédération de Russie en sont les principaux importateurs avec respectivement 40,6%, 16,9% et 16% des volumes.

10.2 Exportations de Café vert Robusta

Au cours des campagnes 2010/11 à 2014/15, le café Robusta du Cameroun s'est exporté vers 33 destinations comme l'illustre le tableau 15.

Tableau 15 : Exportation du café vert (Robusta) par destination au cours des campagnes 2010/11 et 2014/15

Destination	Volume (sacs de 60kg)					Part (%)				
	2010/11	2011/12	2012/13	2013/14	2014/15	2010/11	2011/12	2012/13	2013/14	2014/15
Afrique	60 427	40 521	5 700	11 062	53 420	11,90	7,10	2,30	3,40	14,90
Afrique du Sud	0	0	300	0	0	0,00	0,00	0,10	0,00	0,00
Algérie	44 821	11 700	3 000	6 862	12 600	8,80	2,10	1,20	2,10	3,50
Côte d'Ivoire	0	0	0	3 000	13 200	0,00	0,00	0,00	0,90	3,70
Égypte	6 666	4 920	0	0	320	1,30	0,90	0,00	0,00	0,10
Maroc	3 300	8 901	2 400	1 200	5 700	0,70	1,60	1,00	0,40	1,60
Tunisie	5 640	15 000	0	0	21600	1,10	2,60	0,00	0,00	6,00
Asie & Océanie	2 263	4 500	2 256	0	12 800	0,40	0,80	0,90	0,00	3,60
Chine	1 980	0	1 200	0	0	0,40	0,00	0,50	0,00	0,00
Indonésie	0	300	0	0	0	0,00	0,10	0,00	0,00	0,00
Israël	0	600	0	0	0	0,00	0,10	0,00	0,00	0,00
Japon	283	0	300	0	0	0,10	0,00	0,10	0,00	0,00
Jordan	0	0	0	0	12 800	0,00	0,00	0,00	0,00	3,60
Malasie	0	0	142	0	0	0,00	0,00	0,10	0,00	0,00
Viet Nam	0	3 600	614	0	0	0,00	0,60	0,30	0,00	0,00
Europe	440 083	418 638	227 260	305 131	288 126	86,90	73,70	92,70	92,90	80,50
Allemagne	21 912	17 899	19 100	13 563	36 133	4,30	3,20	7,80	4,10	10,10
Belgique	105 954	29 350	10 500	20 498	76 616	20,90	5,20	4,30	6,20	21,40
Croatie	0	2 400	600	0	0	0,00	0,40	0,20	0,00	0,00
Danemark	5 750	900	0	0	0	1,10	0,20	0,00	0,00	0,00
Espagne	5 200	17 963	0	16 433	10 200	1,00	3,20	0,00	5,00	2,80
Fédération de Russie	9 505	13 002	14 400	2 400	2 753	1,90	2,30	5,90	0,70	0,80
France	25 097	55 656	32 870	97 269	78 724	5,00	9,80	13,40	29,60	22,00
Géorgie	0	1 200	0	0	0	0,00	0,20	0,00	0,00	0,00
Grèce	1 860	8 060	900	1 827	2 700	0,40	1,40	0,40	0,60	0,80
Italie	106 864	182 708	77 700	90 452	31 200	21,10	32,20	31,70	27,50	8,70
Pays-Bas	82 470	0	0	0	0	16,30	0,00	0,00	0,00	0,00
Pologne	1 600	4 720	960	0	0	0,30	0,80	0,40	0,00	0,00
Portugal	73 571	77 580	62 430	58 289	49 500	14,50	13,70	25,50	17,70	13,80
Roumanie	300	0	0	0	0	0,10	0,00	0,00	0,00	0,00
Royaume Unis	0	0	0	500	0	0,00	0,00	0,00	0,20	0,00
Serbie	0	1 800	3 900	1 200	0	0,00	0,30	1,60	0,40	0,00
Suisse	0	600	0	600	0	0,00	0,10	0,00	0,20	0,00
Ancienne Yougoslavie	0	4 800	3 900	2 100	300	0,00	0,80	1,60	0,60	0,10
Amérique du Nord	3 897	104 217	9 900	12 200	3 600	0,80	18,40	4,00	3,70	1,00
Canada	0	0	0	50	0	0,00	0,00	0,00	0,00	0,00
États-Unis d'Amérique	3 897	104 217	9 900	12 150	3 600	0,80	18,40	4,00	3,70	1,00
Total	506 670	567 876	245 116	328 393	357 946	100,00	100,00	100,00	100,00	100,00

Source : ONCC, 2016

Les exportations de café robusta se sont hissées au cours de la campagne 2015/16 à 418 514 sacs de 60 kg, soit une hausse 16,9% par rapport à la campagne 2014/15. Au cours des campagnes caféières 2010/11 à 2014/15, la destination Europe reste la meilleure pour le café robusta avec en moyenne 85,5 % des ventes. Les destinations Italie, France et Portugal représentent en moyenne 57% des exportations totales.

10.3 Délai de livraison.

Selon la réglementation camerounaise, la validité du bulletin de qualité est de 30 jours. La mise en conteneur (Empotage) doit intervenir dans cette période.

10.4 Exportations de café certifié

Les opérateurs au Cameroun ne produisent pas encore de café certifié.

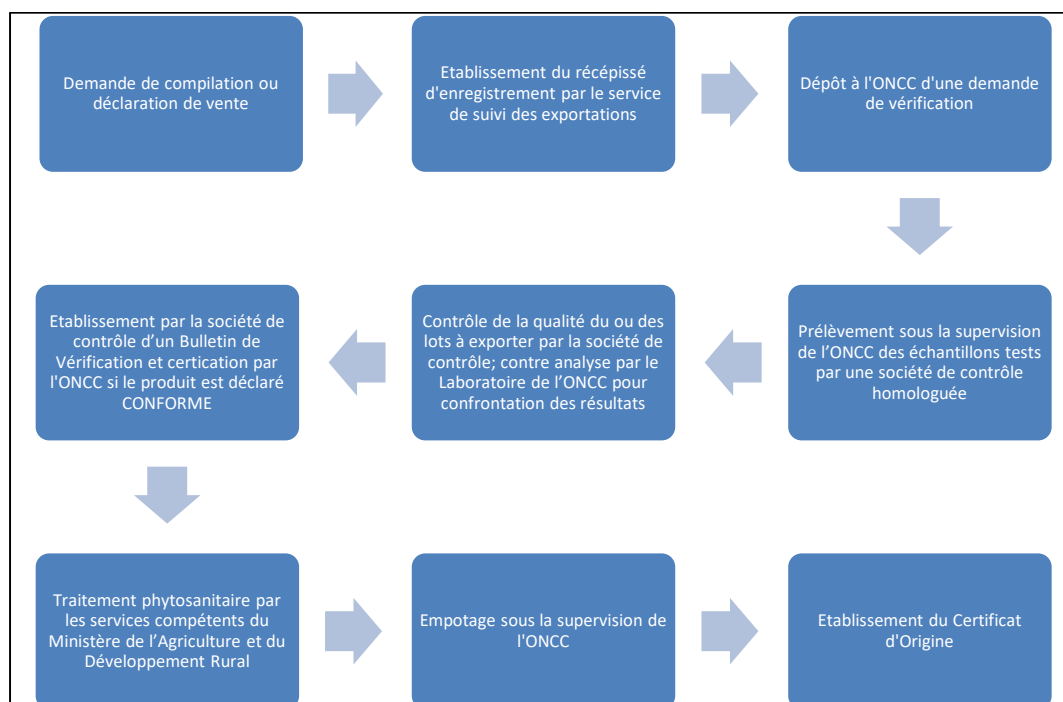
11. RÈGLEMENTATION

11.1 Règlementation sur les exportations

Les exportations de café au Cameroun sont régies par :

- La loi N° 2004/025 du 30 décembre 2004 modifiant et complétant la loi N° 95/11 du 27 juillet 1995 portant organisation du commerce du cacao et du café.
- Le décret N° 2005/1213/PM du 27 avril 2005 portant sur le conditionnement et la commercialisation des cafés verts.
- L'arrêté n° 0002/MINCOMMERCE/CAB du 20 janvier 2016 fixant les conditions générales de commercialisation des cafés arabicas et robusta.
- Une lettre circulaire de campagne éditée chaque année.

Quant aux opérations d'exportations, elles respectent le processus matérialisé dans le graphique 8.

Graphique 8 : Processus d'exportation de café au Cameroun, conformément à la réglementation

Source : ONCC, 2016.

11.2 Règlements relatifs aux normes de qualité

Sous réserve des dispositions réglementaires, le Cameroun dispose de normes permettant de garantir la qualité, la sécurité du produit et la durabilité de la filière café. On peut citer :

- La norme nationale NC 225 : spécifications commerciales et classification qualitative des fèves de café.
- La norme NC 226 : examen microscopique et détermination des défauts des cafés verts.
- La norme NC 227 : examens olfactifs et visuels des fèves de café.
- La norme NC 228 : emballages des fèves de café et marquage des sacs.
- La norme NC 229 : méthode pratique d'évaluation de la teneur en eau des fèves de café.
- La norme NC 230 : échantillonnage des fèves de café.

Pour assurer sa mission régalienne de contrôle de la qualité du café, l'État s'appuie sur des sociétés privées qui assurent au quotidien cette tâche pour le café destiné à l'exportation. Au nombre de huit (08) et sous la supervision de l'ONCC, ces **sociétés de contrôle qualité** ont pour rôle d'inspecter et de contrôler le café destiné à l'exportation conformément à leur cahier de charges. Elles sont par ailleurs regroupées au sein d'un collectif qui a pour objectif global le maintien à un niveau élevé, de leur plateau technique.

12. ASPECTS MACROÉCONOMIQUE DU SECTEUR DU CAFÉ

12.1. Café et balance commerciale

Le café représente pour l'économie camerounaise une source importante de devises. Le tableau 16 présente l'évolution des recettes d'exportations et des parts du café sur les exportations du Cameroun entre 2010 et 2014.

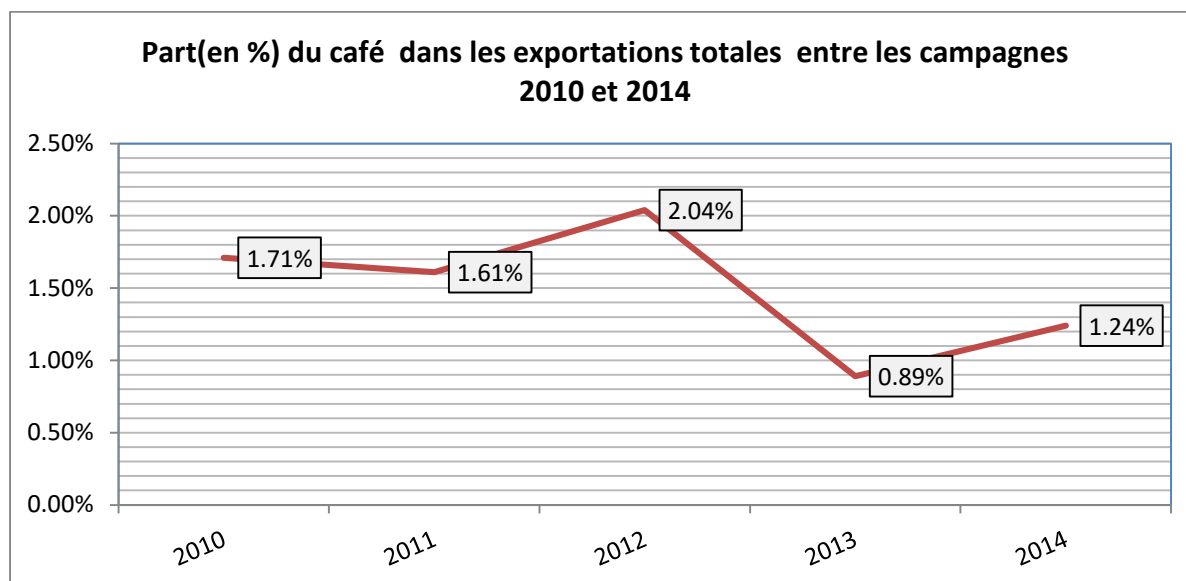
Tableau 16 : Évolution des parts du café sur les exportations du Cameroun entre 2010 et 2014
(En milliers de dollars)

Années	Café*	Total général des exportations*	Part(%) du café dans les exportations
2010	32 976	1 924 213	1,71
2011	34 321	2 133 608	1,61
2012	44 565	2 182 449	2,04
2013	19 844	2 230 681	0,89
2014	31 668	2 557 858	1,24

Source : INS, 2015.

La part du café dans les exportations totales a varié entre 0,89% et 2,04% au cours de la même période.

Graphique 9 : Part (%) du café sur les exportations du Cameroun entre 2010 et 2014



Source : INS, 2015.

La contribution du café aux recettes d'exportation au Cameroun est demeurée résiduelle. Ainsi entre 2010 et 2014, ladite contribution était de 1,5% en moyenne.

12.2 Part du café dans le PIB

Le café contribue à la création de la valeur ajoutée de l'économie nationale. Le tableau 17 illustre sa contribution au produit intérieur brut entre 2010 et 2015.

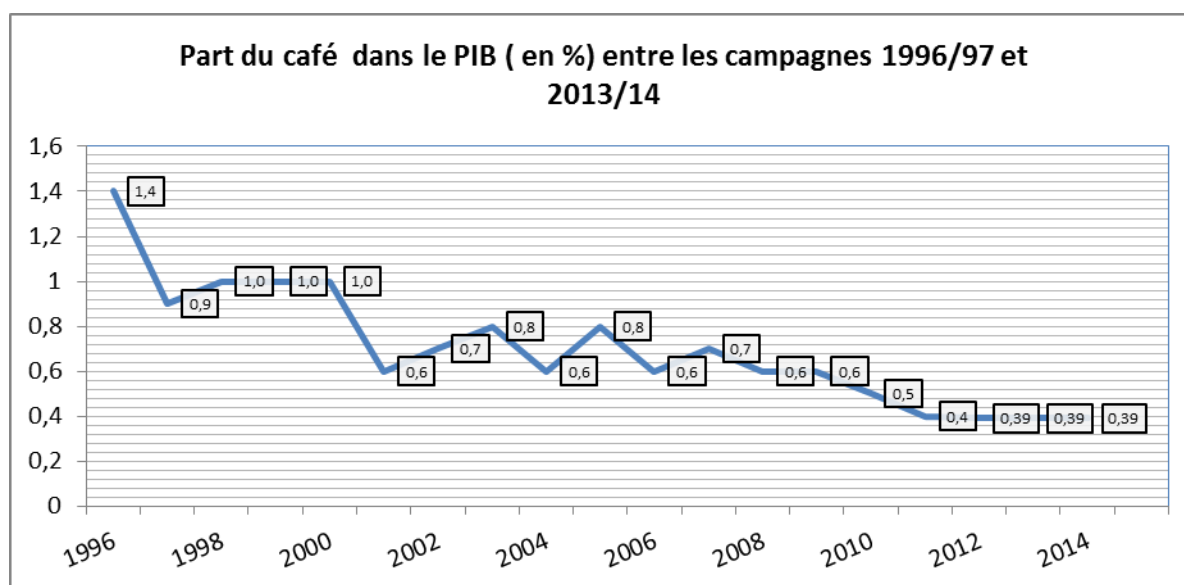
Tableau 17 : Café et produit intérieur brut (PIB)

	2010	2011	2012	2013	2014	2015
PIB (US\$ millions)	23 623	26 588	26 473	29 568	32 050	28 422
PIB Agricole (US\$ millions)	5 526	6 267	6 136	6 765	7 102	6 324
Valeur ajoutée du Café dans le PIB (US\$ millions)	114	104	103	114	125	91
Part de l'Agriculture dans le PIB	23,4%	23,6%	23,2%	22,9%	22,2%	22,3%
Part du Café dans le PIB	0,48%	0,39%	0,39%	0,39%	0,39%	0,32%
Part du Café dans le PIB Agricole	2,1%	1,7%	1,7%	1,7%	1,8%	1,4%

Sourcins, 2016

La part du café dans le PIB varie entre 0,32% et 0,48% au cours des six dernières années, comme le montre le graphique 10.

Graphique 10 : Part du café dans le PIB au Cameroun entre les années 1996 et 2015



Source : INS, 2015.

Le graphique 10 permet de voir une tendance baissière de la part du café dans le PIB.

12.3 Emplois générés par le secteur du café

Le secteur du café du Cameroun emploie directement ou indirectement 423 000 ménages, soit une estimation de 2 961 000 personnes. L'activité de la production occupe jusqu'à 94,6% des emplois créés dans la filière, et seulement 2,4% s'occupent de l'usinage, 2,4% de la commercialisation, 0,2% de la transformation et de la distribution, 0,2% du contrôle de la qualité et du traitement phytosanitaire, et enfin 0,2% des services annexes (transport, acconage et transit), comme l'illustre le graphique 11.

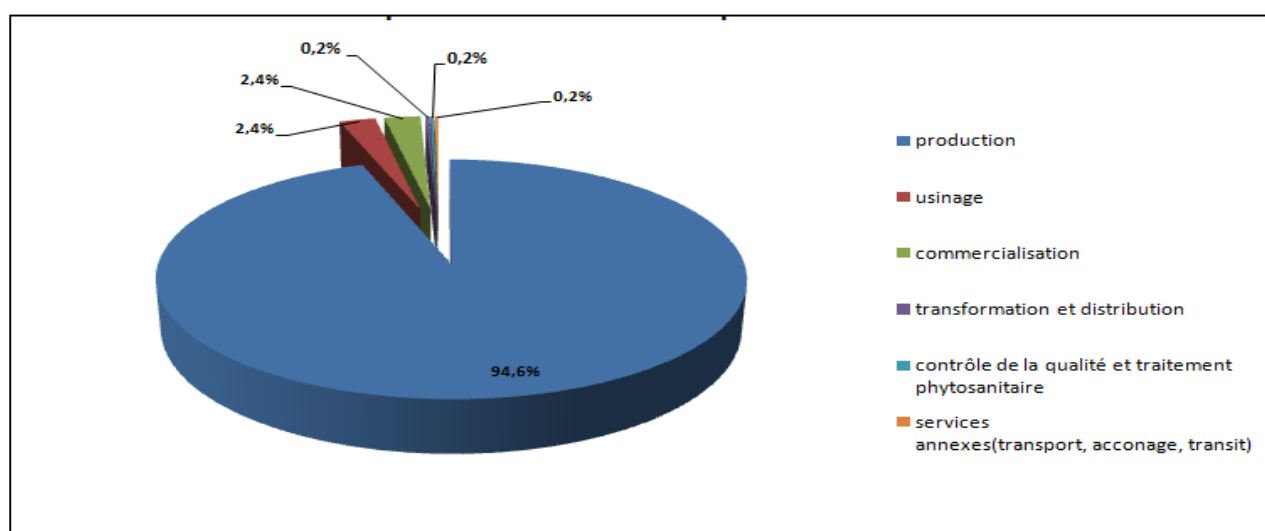
Tableau 18 : Estimations de l'Emploi dans le secteur du café au Cameroun

Secteur	Effectif des ménages employés directement ou indirectement	Nombre de personnes qui y vivent
Production	400 000	2 800 000
Usinage	10 000	70 000
Commercialisation	10 000	70 000
Transformation et distribution	1 000	7 000
Contrôle qualité et traitement phytosanitaire	1 000	7 000
Services annexes (transport, acconage et transit)	1 000	7 000
Total	423 000	2 961 000

Source : Stratégie de Développement du secteur Café au Cameroun 2009

La filière café est pourvoyeuse d'emplois au Cameroun. On estime à environ 3 000 000 le nombre de personnes qui vivent grâce au café.

Graphique 11 : Estimations des parts sectorielles dans le total des emplois créés dans la filière café



Source : Stratégie de développement des filières cacao et café, 2009.

13. LES DÉFIS ENVIRONNEMENTAUX

13.1 Impact de la production du café sur l'environnement

La culture du café au Cameroun remonte vers 1884 à la période coloniale. L'augmentation de la production se fait pour la plupart du temps par la régénération de vieilles plantations. Par ailleurs les producteurs utilisent moins de pesticides en raison de leurs coûts élevés. S'agissant du café lavé, le système actuel porte sur le dépulpage individuel qui a évolué en système de groupe qui utilise beaucoup d'eau. Depuis 2009 un projet de mise en place de stations de lavage compacte, permet de réduire l'utilisation de l'eau d'environ 80 à 90% par rapport aux stations traditionnelles.

13.2 Contribution à l'émission de carbone

Comme dans de nombreux pays producteurs de café, une partie des volumes des résidus du traitement du café au Cameroun (la pulpe, la parche) était brûlée ou jetée dans les rivières. Cependant le gouvernement a opté pour la fabrication des engrais à partir de ces déchets. La réglementation y afférent est en cours de rédaction.

13.3 Production de café écologiquement durable

Le Plan de Relance des Filières Cacao et Café, horizon 2020, recommande la promotion de l'application des pratiques agricoles durables. La mise à disposition d'un matériel végétal à haut rendement avec un cycle de production plus court, résistant aux maladies et aux ravageurs, va contribuer efficacement à la réduction de l'utilisation des produits phytosanitaires. La vulgarisation des bonnes pratiques sur toute la chaîne des valeurs engagée avec des partenaires étrangers, intègre des formations multiformes, qui pour l'essentiel portent sur :

- Les bonnes pratiques de production.
- La bonne utilisation des produits phytosanitaires en passant par la gestion des déchets et la préservation de l'environnement.

Quant à la qualité des produits phytosanitaires, le Ministère de l'Agriculture et du Développement Rural publie annuellement la liste des produits homologués, et s'assure du respect de la réglementation qui encadre la commercialisation et l'utilisation desdits produits.

14. PERSPECTIVES DE PRODUCTION DU CAFÉ

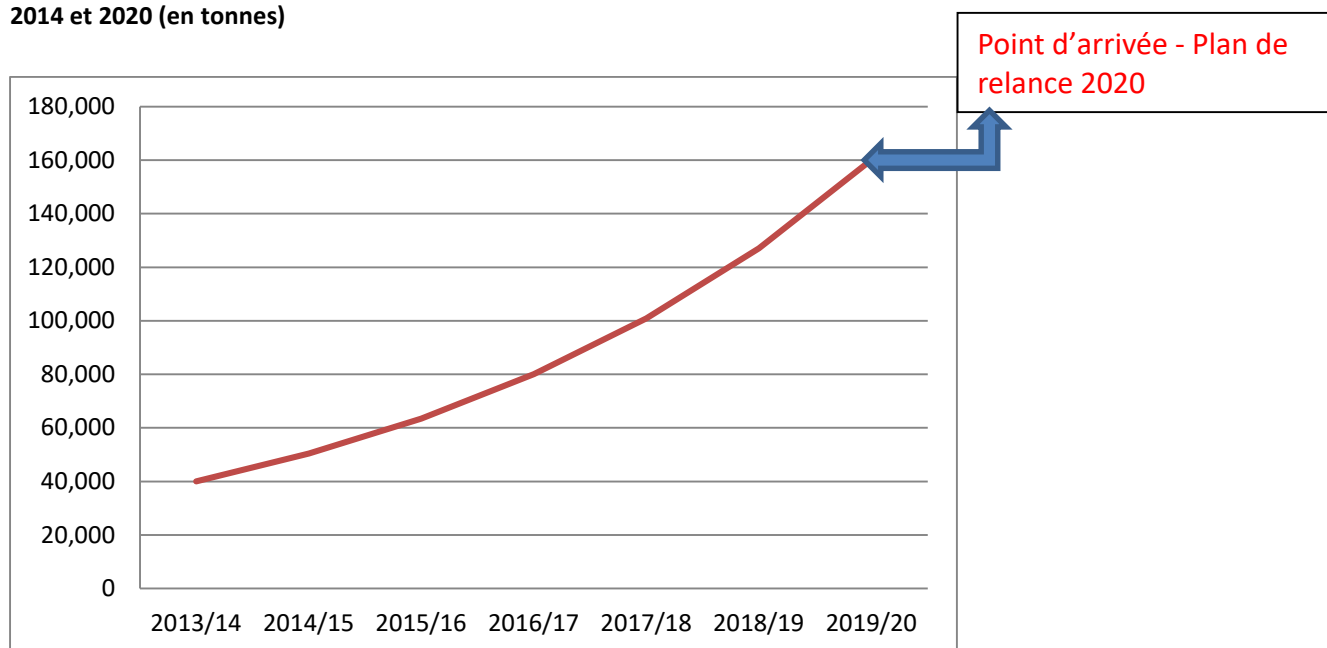
14.1 Objectifs de production de café au Cameroun

Le Plan de Relance et de Développement des Filières Cacao et Café du Cameroun adopté le 30 septembre 2014, a fixé des objectifs de production de café à l'horizon 2020 à savoir, 125 000 tonnes de Robusta et 35 000 tonnes d'Arabica.

De nombreuses actions sont prévues pour atteindre ces objectifs dans les domaines de la production, de la qualité, de la commercialisation, de la transformation, de la promotion de la consommation et, de la recherche et du développement.

Le graphique ci-après présente l'évolution et les perspectives de production du café au Cameroun depuis 2014.

Graphique 12 : Perspectives de la production de café au Cameroun entre les campagnes 2014 et 2020 (en tonnes)



Point de départ 2014 - Plan de relance
Hypothèse 40 000 Tonnes (2014)
Taux de progression 26%

LISTE DES SIGLES

CICC	Conseil Interprofessionnel du Cacao et du Café
DSCE	Document de Stratégie pour la Croissance et l'Emploi
FODECC	Fonds de Développement des Filières Cacao et Café
GPAC	Groupement Professionnel des Acconiers du Cameroun
INS	Institut National de la Statistique
IRAD	Institut de Recherche Agricole pour le Développement
MINADER	Ministère de l'Agriculture et du Développement Rural
MINCOMMERCE	Ministère du Commerce
NWCA	North West Cooperative Association
ONCC	Office National du Cacao et du Café
PNVRA	Programme National de Vulgarisation Agricole
PPDMVCC	Projet d'appui à la Production et Diffusion du Matériel Végétal Cacao-Café / Projet Semencier
PPVCC	Projet d'appui à la Protection des Vergers Cacao/Café
PRDFCC	Plan de Relance des Filières Cacao et Café
SDMVCC	Sélection et Diffusion du Matériel Végétal Amélioré de base en vue de l'amélioration de la productivité des Vergers Cacaoyers et Caféiers
UCCAO	Union Centrale des sociétés des Coopératives Agricoles de l'Ouest
RCA	République Centrafricaine

LISTE DES TABLEAUX

Tableau 1 :	Principaux indicateurs de l'économie camerounaise	7
Tableau 2 :	Effectif des ménages agricoles dans les 10 régions du Cameroun, en 1984, 2005, et 2009	8
Tableau 3 :	Production commercialisée camerounaise des 12 dernières campagnes (en milliers de sacs de 60 kg)	11
Tableau 4 :	Distribution des exploitations caféières	14
Tableau 5 :	Production caféière (en milliers de sacs de 60 kg)	16
Tableau 6 :	Estimation des surfaces cultivées et rendement par région au cours de la campagne 2015/16	16
Tableau 7 :	Coûts d'installation d'un hectare de café robusta et arabica	17
Tableau 8 :	Coût de production d'une plantation mature	18
Tableau 9 :	Prix moyens versés aux producteurs de café robusta	19
Tableau 10 :	Prix moyens versés aux producteurs de café arabica	20
Tableau 11 :	Calibrage des différents types ou grades de café	27
Tableau 12 :	Redevance à l'exportation de café au Cameroun	28
Tableau 13 :	Estimations de la consommation locale de café en milliers de sacs de 60kgs	30
Tableau 14 :	Exportations de café vert (café arabica) par destination au cours des campagnes 2010/11 et 2014/15	31
Tableau 15 :	Exportation du café vert(Robusta) par destination au cours des campagnes 2010/11 et 2014/15	32
Tableau 16 :	Évolution des parts du café sur les exportations du Cameroun entre 2010 et 2014	35
Tableau 17 :	Café et produit intérieur brut (PIB)	36
Tableau 18 :	Estimations de l'Emploi dans le secteur café au Cameroun	37

LISTE DES GRAPHIQUES

Graphique 1 :	Répartition sectorielle du PIB au Cameroun en 2015	8
Graphique 2 :	Taille moyenne des ménages agricoles au Cameroun suivant les régions	9
Graphique 3 :	Estimation des parts de la production caféière par région au Cameroun	12
Graphique 4 :	Zones de production caféière au Cameroun	13
Graphique 5 :	Rendement à l’hectare selon le type d’exploitation	15
Graphique 6 :	Répartition des parts de marchés en terme de café transformé en 2015	29
Graphique 7 :	Circuits de distribution du café	30
Graphique 8 :	Processus d’exportation de café au Cameroun, conformément à la réglementation	34
Graphique 9 :	Part (%) du café sur les exportations du Cameroun entre 2010 et 2014	35
Graphique 10 :	Part du café dans le PIB au Cameroun entre les années 1996 et 2015	36
Graphique 11 :	Estimations des parts sectorielles dans le total des emplois créés dans la filière café	37
Graphique 12 :	Perspectives d’évolution de la production de café au Cameroun entre les campagnes 2014 et 2020	39